

C.I.R.A.

T2137 - 381 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 381 JEUDI 25 DÉCEMBRE 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Talbot... « Sécurité-Liberté »... hausses... :

LE PÈRE NOËL EST UNE CRAPULE !

Editorial

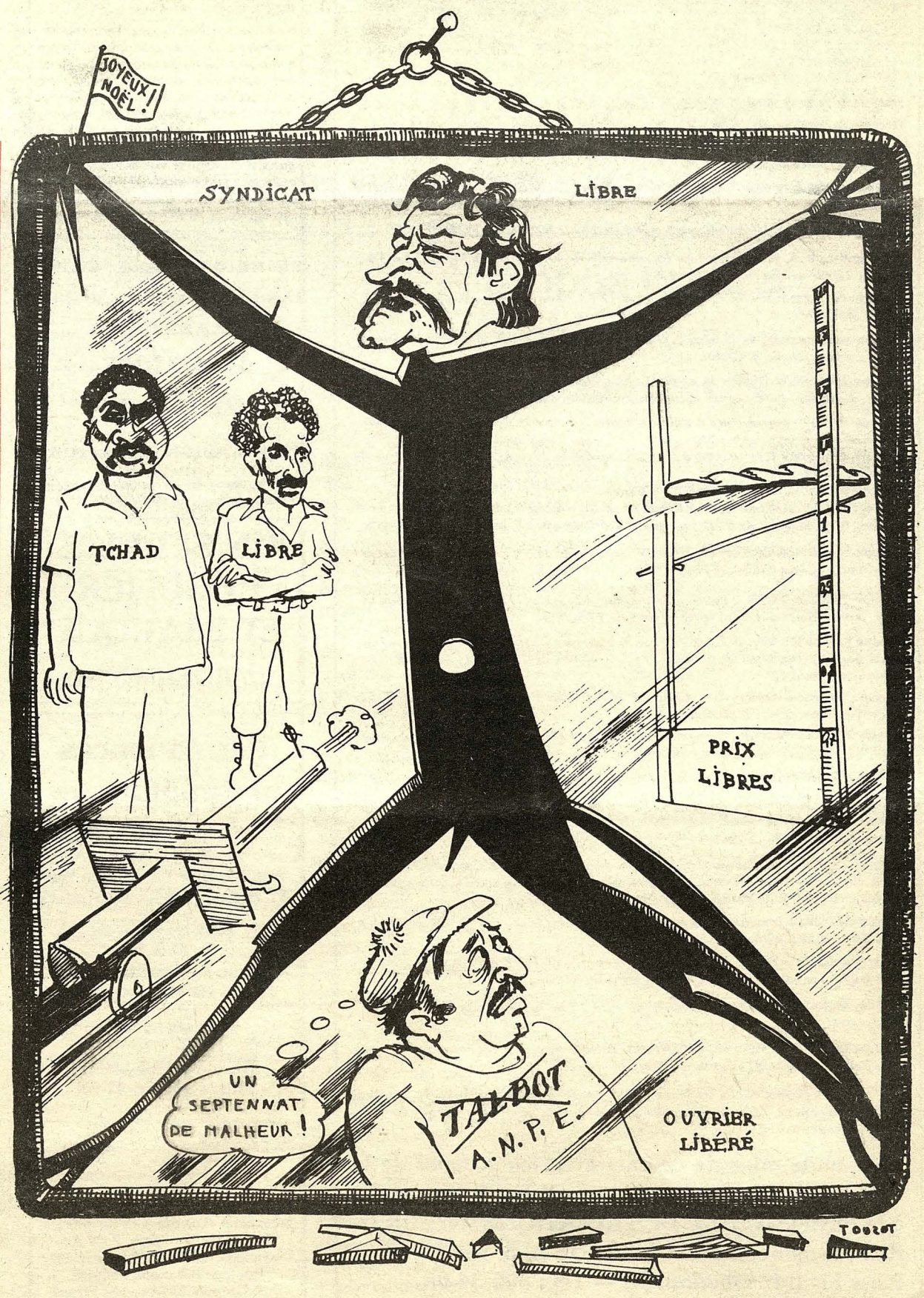
ENCORE un Noël joyeux, foutre de Dieu ! A tel point que, si l'on y était pas malgré nous impliqués, on pourrait balancer entre la pitié et le fou rire. Les cadeaux déferlent : la preuve éclatante que Monsieur Radio-Télé voudrait nous faire accroire, à savoir la liberté des prix, c'est du super et pas forcément la hausse, s'appuyant en cela sur l'exemple d'un boulanger (puis deux, puis la trentaine, sur quelques milliers, n'est-ce pas flagrant ?); l'essence qui augmente à la pompe plus promptement qu'à l'OPEP; Lèch' Vatican, en Pologne, qui enchrisme ses camarades avec dignité; Talbot qui licencie trois mille cinq cents employés... Et le tout — époque formidable ! — cependant éclipsé par la mort d'un cancrelat britannique, fondateur de secte mystico-spirito-débile !

Et il y a plus grave. Le projet « Sécurité et Liberté » est à présent une loi régissant férocement le comportement de chacun. Le lendemain de son vote par l'Assemblée nationale, le 20 de ce mois à 13 h, Peyrefitte au fenestron nous expliquait combien cette loi allait nous « sécuriser », nous protéger de l'arbitraire des contrôles d'identité illégalement pratiqués par la police depuis des années. Après des mois de campagne intensément démagogique, le Parlement s'est laissé séduire par un projet entérinant, comme toujours, les faits. Il faut aussi bien voir que l'adoption de cette loi a été rendue possible par une contestation qui s'est cantonnée aux seuls professionnels de la Justice. Les états-majors politiques se sont bien arrangés pour que le débat ne s'instaure qu'entre gens « courtois ». L'intention est claire : l'Etat, par l'institution de la carte d'identité informatisée, vient de faire faire « en douceur » un bond fantastique à l'efficacité de son arsenal répressif, et accentuer son contrôle sur les individus, sa domination sur la société.

La volonté nous serait pour peu écartelée entre le Magnum, pour l'ivresse, et la corde vengeresse. Bien sûr, face à ce choix innocent, il demeure une alternative.

Force est d'admettre que tant de rancœur cumulée devrait faire fonction de poudre, reste encore à en trouver le détonateur. Rationalistes et anti-dogmatiques, nous ne prétendons pas avoir de méthodes infailibles ou de vérité qui ne se discute mais constatons, par l'exemple de l'actualité, l'inertie d'une population confrontée à une arnaque qui la concerne immédiatement et dans son entier, les hausses de carburant. Nous la voyons, en revanche, s'insurger contre un état de fait qui semblait inéluctable, boycotter le veau, et obtenir ainsi quelques satisfactions ! Il est facile, par la suite, d'en faire des analyses et de tirer des conclusions contradictoires et qui s'annulent, il était moins évident de le prévoir.

Le plus sage en tout cas est d'être présent, le plus et le mieux, sur tous les fronts possibles de cette société qui crèvera, seule certitude. Développer nos propositions partout, et chaque fois surtout qu'une faille se présente dans ce système, l'agrandir et multiplier les brèches pour en hâter la fin. Si nous disons que l'histoire n'appartient à personne en particulier mais à tous ses acteurs, soyons-le davantage encore et plus fort toujours, afin d'être ceux qui, après avoir jeté les bases d'une nouvelle société, en seront des ouvriers à part entière, respectivement et communément animés par cet acquis collectif qu'est notre héritage anarchiste, rien d'autre que la volonté de n'être ni esclave ni maître, et qu'il en soit de même partout.



Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : ANIZY-LE-CHATEAU
ALLIER : MOULINS
ARDECHE : AUBENAS
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
DOUBS : BESANCON
EURE : EVREUX
GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
GIROUDE : BORDEAUX-CADILLAC
HERAULT : BEZIERS - MONTPELLIER
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
LOIRE : ST. ETIENNE
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MOSELLE : METZ
NORD : LILLE-VALENCIENNES
OISE : CREIL
ORNE : ARGENTAN
PYRENEES-ATLANTIQUES : BAYONNE
 - BIARRITZ
HT-RHIN : MULHOUSE
RHONE : LYON
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
MANCHE : CHERBOURG
LOT-ET-GARONNE : AGEN
SEINE-MARITIME : LE HAVRE
SOMME : AMIENS
VAR : REGION TOULONNAISE
VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VEN
 DEEN
HTE-VIENNE : LIMOGES
YONNE : FEDERATION DEPARTE-
 MENTALE
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

RÉGION

PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les
 arrondissements suivants : 2°, 5°, 6°
 7°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°,
 20°.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - LES ULIS
 - MASSY-PALAISEAU
 - ORSAY-BURES
 - RIS-ORANGIS
 - THIAIS, CHOISY
 - MASSY
 - VILLEJUIF
 - MONTROUÉ

BANLIEUE EST

GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
 CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
 - NANTERRE - LA DEFENSE
 - VERNEUIL, LES MUREAUX

BANLIEUE NORD

VILLENEUVE-LA GARENNE,
 ST OUEN
 - DOMONT
 - ARGENTEUIL, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY

LIAISONS

La Seyne-sur-Mer.
 Laon, Aisne, Soissons, Cannes, Gras
 se, Ardennes, Salon, Caen, Angoulême,
 Marennes-Oléron, Saintes, Vierzon,
 Ajaccio, Saint Brieuc, Bégard, Valence,
 Concarneau, Le Vigan, Brest, Mont-
 pellier, Sète, Châteauroux, Sassenage,
 Isère, Jura, Blois, Vendôme, Le Puy,
 Florac, Laval, Noyon, Henin Beaumont,
 Bas Rhin, Le Mans, Thonon-les-Bains,
 Nord Seine et Marne, Maule, Parthe-
 nay, Montauban, Hyères, Poitiers,
 Nord Haute Vienne, Epinal, Toulouse.

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-BANQUES

Groupe départemental du Gard : écrire à CGES, B.P. 3044 - 30002 Nîmes-Cédex
Groupe de Troyes : les 1° et 3° mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char-
 les Gros (1° porte à gauche)

Groupe de Tours : Pour tous contacts, écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021
 Tours-Cédex

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette

Permanence F.A. d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête
 en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3 rue de la Fontaine de Caylus,
 13002 Marseille.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h, au local du Cercle Jean Ros-
 tand, rue Montebello à Toulon

Groupe L'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du C.E.S., 16 rue Jules
 Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis, samedis de 18 à 19 h

Groupe du 11° : permanence à Publico, 3 rue Ternaux 75 011 Paris, tous les mar-
 dis de 10 à 15 h.

Groupe d'Amiens : permanence tous les mardis de 19 h à 20 h à 20 h 15, salle
 Dewailly, 80000 Amiens.

Liaison Blois : B.P. 803 - 41008 Blois-Cédex

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les samedis à partir de 15 h., au local
 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne.

Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h., 26 rue de Branne
 à Cadillac (salle de l'ancien CES)

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure,
 (15°), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h

Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h ; le mercredi de 16 à 19 h (en même
 temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h, 10 rue Robert
 Planquette, Paris 18°

Groupe Evreux-Louviers : - CES, BP 237, 27002 Evreux cédex; - FA, 2, rue
 Roger Jourdain, 27400 Louviers.

Groupe Fresnes-Antony : mercredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche
 de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tel. 668 48 58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Pré-
 nant à Argenteuil (au fond de la cour)

Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale - Cercle d'Etudes Libertaines
 Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente
 sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « salle commu-
 nautaire du moulin de Paris », 02000 Merlieux, (tel. (23) 80-17-09).

Groupe des Ulis : permanence à la MJC des Ulis, tous les 2° et 4° jeudis de chaque
 mois, de 20 h 30 à 22 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi
 de 14 à 17 h, en son local, 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Liaison Angoulême : tous les samedis de 14 à 17 heures dans son local, 19, rue
 des Acacias.

Groupe Voline : 26, rue Piat, 75011 Paris. Permanences le 1° et 3° jeudi de chaque
 mois de 19 h à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.

Groupe de Grenoble : tous les premiers vendredis du mois (soufle 08-05-81), rue
 Berthe de Boissieux, Maison des Association, ancienne Bourse du Travail de Gre-
 noble, 2° étage, salle Est.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 3, rue Ternaux, Paris 11° (M° Oberkampf) — Tél : 805-34-08.

COMMUNIQUÉS

Le groupe Kropotkine, momentanément privé de local à compter du 1° janvier 81 (le propriétaire n'aime pas les anarchistes) demande à tous les sympathisants de le contacter provisoirement aux ventes du ML, le jeudi à la gare de Val, le vendredi à la gare centrale, de 17 h 30 à 19 h.

Le groupe FA de Narbonne s'est baptisé groupe « Subversion » : « révolution, c'est retourner le sablier. Subversion est tout autre chose, c'est le briser, l'éliminer ». (Jean Dubuffet). Ce groupe tient ses permanences les 1° et 3° jeudis du mois à 21 h à la Bourse du Travail de Narbonne. Il appelle tous les libertaires de la région à le rejoindre. Pour correspondance : groupe de Narbonne (FA), 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Une vente du M.L. aura lieu le samedi après-midi de 15 h 30 à 17 h 30, au marché du plateau de Savigny-sur-Orge.

Les libertaires d'Evry intéressés par la création d'un groupe de la FA peuvent prendre contact avec les RI qui transmettront.

Lille-Villemeuve d'Ascq : le groupe FA redémarre ses activités. Les personnes intéressées par son travail peuvent écrire aux RI qui transmettront.

Le groupe Sacco-Vanzetti rappelle qu'il assure des ventes militantes du Monde Libertaire hebdomadaire : le vendredi de 17 h 30 à 19 h à la Gare de l'Est; le samedi de 10 h à 12 h au marché de Neuilly-sur-Marne; le dimanche de 10 h à 12 h au marché de Chelles.

Le groupe de Ris-Orangis informe ses sympathisants qu'il assure une vente militante du Monde Libertaire et de brochures tous les samedis de 10 h à 12 h sur le marché de Ris. N'hésitez pas à venir nous voir !

Militants, sympathisants libertaires isolés, assez de travailler chacun dans son coin ! Battons-nous pour l'unité... des anarchistes dans leur fédération, pour articuler les activités de propagande libertaire, pour dépasser le stade de la mouvance et atteindre celui du mouvement anarchiste fédéré : un groupe se recrée sur Provins; si tu veux que ça change, bas-toi, rejoins-le. Contact : RI (pour Provins), 3, rue Ternaux, 75 011 Paris.

PEINE CAPITALE : CRIME légalisé au service de la

BARBARIE

ABOLISSONS

LA PEINE DE MORT

FEDERATION ANARCHISTE

Le groupe Jacob vient de rééditer cet autocollant : 0,10 F

UN SERVICE REGULIER ET PRATIQUE L'ABONNEMENT

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18° (M° Blanche)

Tous les samedis de 15 à 17 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de publication Maurice Joyeux
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20°
 Dépot légal 44 149 - 1° trimestre 1977
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe d'Evreux-Louviers de la F.A. organise : un gala de soutien à la présence libertaire sur la région le 10 janvier à 20 h 30, au théâtre de la ville d'Evreux. Avec la participation de Nenesse et la Musaraigne, Jacques Debronckart.

Le groupe libertaire de Sevrans-Bondy organise une réunion-débat sur le thème : *L'anarcho-syndicalisme* avec Maurice JOYEUX, samedi 27 décembre à 15 h, au centre Alfa-Bondy, 3, allée des Pensées, 93140 Bondy.

COMMUNIQUE

Le 9 décembre 80, le tribunal correctionnel a rendu son jugement sur l'affaire des affiches antimilitaristes (voir ML précédents). Les trois militants de la FA et deux de leurs sympathisants ont été condamnés à huit jours de prison avec sursis et 300 F d'amende. Le juge n'a pas suivi le procureur, mais il a tout de même condamné 5 militants. La liberté d'expression n'existe pas en France. A nous de la conquérir. **Groupe F.A. « Les Temps nouveaux » de Troyes.**

Le numéro 2 de « Germinal », journal local mensuel édité par le groupe F.A. d'Amiens, est paru. Prix du numéro : 3 f. Le numéro 4 du « Riflard » est paru. Vous pouvez le recevoir contre 1,40 F en timbre.

A BAS TOUTES LES ARMEES



LIBEREZ TOUS LES ANTIMILITARISTES

FEDERATION ANARCHISTE
 145 rue amelot Paris 11^{em}

Affichette éditée par le groupe Louise Michel
 Prix : 25 c. l'unité
 20 c. à partir de 10 exemplaires.

SOMMAIRE

PAGE 1 Editorial
 PAGE 2 Activité des groupes FA
 PAGE 3 En bref
 Amis Lecteurs
 Ni Dieu, ni César, ni Coluche
 De quel côté est la violence ?
 Courtoisie
 Communiqué
 PAGE 4 A Boulets Noirs

De Nanterre « la folle » à Paris X...
 Communiqué de presse
 Notre camarade Malsand est mort
 PAGE 5 L'anarchisme en Yougoslavie
 PAGE 6 Informations Internationales
 PAGE 7 Spectacles, livres, B.D.
 PAGE 8 Ces écuries du profit
 Licenciements : ça continue
 Pologne : la reprise en mains

Abonnez vous !

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration :
 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom
 N° Rue
 Code postal Ville
 à partir du N° (inclus). Pays

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien
Règlement (à joindre au bulletin):
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

en bref...en bref...

Radio Alarme, la radio d'expression libertaire de Ris-Orangis, Evry, et ses environs, émet le dimanche matin à 10 h. en FM sur 94 MHz. Contact : auprès des vendeurs du ML le samedi de 10 à 12 h., sur le marché de Ris.

La justice, après une première inculpation de *Libération* pour avoir « présenté la drogue sous un jour favorable », prononce deux autres inculpations : atteinte à la mémoire d'un mort (Erulin, colonel tortionnaire en Algérie) et apologie du vol et du meurtre, plus injure à magistrat.

Mais ce n'est pas suffisant pour la justice, car elle s'en prend aussi à l'un des journalistes de *Libération*, à Lyon, pour une histoire de drogue, selon le juge d'instruction. Si l'on voulait faire taire *Libération*, on n'agirait pas autrement.

Madeleine Kaurous et Nicole Ivasenko, toutes deux éducatrices auxiliaires, font une grève de la faim pour faire revenir leurs employeurs (Sauvegarde de l'Enfance) sur leur licenciement abusif. Motif du licenciement — vague, manque de diplôme d'après l'employeur. Affaire à suivre...

TPFA de Lyon : 1, rue Général Mouton-Duvernet. Les séances ont lieu le vendredi à 20 h 30.

Dans la région Rhône-Alpes, après les attaques contre le pouvoir d'achat des travailleurs et les divers acquis sociaux, le patronat lyonnais s'en prend aux inspecteurs du travail de la région à qui ils reprochent leur « parti-pris en faveur des travailleurs ».

Les huit renvoyeurs de livrets militaires de la côte de Saint-André ont été jugés en appel le 28 novembre dernier à Grenoble. Ils risquaient une radiation de l'Éducation nationale : leurs peines ont été atténuées, mais ils sont privés de droits civiques pour quatre ans. Il n'y aura néanmoins pas d'application de l'article qui stipule qu'aucun fonctionnaire ne doit avoir commis de délit. De plus, l'amende de 2 000F est passée de « ferme » en « sursis ».

Rumeur ou projet ? Une seconde base de sous-marins nucléaires dans la baie de Douarnenez, à la presqu'île de Crozon ? Un projet de construction de sous-marins d'attaque ?... A suivre...

Jean-Pierre Bochereau, 41 ans, technicien au CNET de Lannion, a été condamné en novembre 79 à trois ans de privation de droits civiques pour avoir renvoyé ses papiers militaires (il était officier de réserve), exprimant ainsi le droit à l'objection de conscience à tout moment. Prétendant cette condamnation, le Secrétaire d'Etat aux PTT l'a révoqué le 15 septembre dernier.

Sommier-Alibert, entreprise de revêtements de sols, annonce 85 licenciements et 70 retraitements anticipés pour le personnel des usines de Sedan et Moujon (Ardennes), ainsi qu'au siège social à Neuilly (Hauts-de-Seine). Le 12 décembre, à Rennes, étaient jugés devant le TPFA les deux officiers et deux sous-officiers responsables de la mort de trois jeunes appelés du 3^e RIMA, le 9 janvier 80, à Nouméa, au cours d'une « marche d'accoutumance ». Verdict : six mois d'emprisonnement, dont trois avec sursis, pour les deux officiers, relaxe pour les deux sous-officiers.

Le 11 décembre, comparaissaient devant le tribunal de Mende (Corrèze) Philippe Thomas, sympathisant anarchiste, pour avoir refusé de reprendre ses papiers militaires qu'il avait remis aux paysans du Larzac lors de la marche sur Paris en 1978. Le procureur l'a relaxé ! Une sentence qui fera jurisprudence, n'en doutons pas !

Dans une même région, résultats des procès de renvoyeurs de papiers militaires : Thonon : 500 F avec sursis pour Dallu et Magnin; Bonneville : 400 F avec sursis pour Lob et Mugnier, avec appel du procureur de la République; Annecy : 800 F ferme pour Masson et Virolet; le procureur a demandé la privation des droits civiques pour Masson, mais cela a été refusé.

Comme nous vous l'avions annoncé l'hiver dernier, le groupe Peugeot SA livrera une partie de son personnel, très exactement 3 159 licenciements et 341 pré-retraites en plus des 1 550 pré-retraites déjà envisagées il y a quelques semaines aux usines de Poissy.

AMIS LECTEURS

L'aménagement de notre librairie du 145, rue Amelot va bon train. Ce local a été refait entièrement : plâtre, cloisons, carrelage, sol, électricité, sanitaire, etc. Compte tenu de l'avancement des travaux, nous pourrions emménager au 1^{er} janvier. Hélas, sans devanture, car nous sommes bloqués par l'obtention du permis de construire ! Si le propriétaire de la rue Ternaux refuse un nouveau délai, nous serons obligés d'ouvrir la nouvelle librairie sans que la devanture soit refaite. Sinon, en raison du délai d'acquisition du permis et du délais de l'entrepreneur, nous aurons une devanture neuve fin juin, date à laquelle nous inaugurerons notre nouveau local. La date d'ouverture de la librairie du 145, rue Amelot sera donc fixée selon des impératifs extérieurs à notre volonté.

Ces difficultés de dernière minute ne doivent pas nous faire oublier le prodigieux bond en avant que nous sommes en train de réaliser : avoir un local bien à nous, une situation privilégiée, près de la Place de la République, une surface de librairie multipliée par trois, une devanture dont la surface est double et enfin un cadre de rencontre agréable, aéré et avenant.

Malgré ce retard d'emménagement, n'ayez aucune crainte, nous continuons d'assurer le service de la librairie et des commandes sans interruption (à notre départ, le courrier sera réexpédié à notre nouvelle adresse). Ce bon fonctionnement de la librairie est vital, pour nous et pour notre propagande.

Les administrateurs
P. BEDOS — H. TRINQUIER

NI DIEU, NI CÉSAR, NI COLUCHE

- Nom : Colucci
- Prénom : Michel
- Surnom : Coluche
- Signe particulier : à l'élection présidentielle

Eh oui ! Il y a un candidat de plus dans le cirque des présidentielles. Face aux traditionnels clowns tristes, vieux bourrins de la politique (Debré, Mitterrand, Marchais, Kérékou...), face à la nouvelle racaille politicienne (Delaure, Lalonde...), il y a un candidat inattendu : Coluche. Il se dit le candidat zéro, est soutenu par le Cidunati et les intellectuels de la fausse zone des quartiers bourgeois, mais il a aussi derrière lui une masse de gens qui en ont marre de ce jeu politique dont on connaît par avance le résultat : la poursuite de l'exploitation de la classe ouvrière.

Mais, pour autant qu'ils veulent dire « merde à la politique », les supporters de Coluche n'en sont pas moins impliqués dans la farce électorale. Ils vont voter. Et l'on voit partout, dans le métro, sur les panneaux publicitaires, etc., des graffittis du style « votez Coluche » suivi d'un A cerclé. Alors, pour nous a-t-on posé la question : « Pourquoi ne pas le soutenir ?... ». Nous l'aurions fait, s'il avait appelé à l'abstention ; malheureusement, il ne se présente

en cause le parlementarisme bourgeois. Du reste : « la droite on connaît, la gauche on connaît pas », c'est oublier que Mitterrand a entraîné ses guêtres de nombreux gouvernements en tant que ministre.

Et puis la gauche, on la connaît : nationaliser quelques entreprises mal en point, augmenter quelques mesures sociales, et l'on baptisera cela communisme... Les syndicats, ont les voit à l'œuvre, qui mènent les initiatives de la base, qui décident de journées de grèves-bidons, qui négocient les licenciements (cf. : l'attitude de la CFDT et du PCF à Dufour-Montreuil). Oui, la gauche ou la droite, c'est la même merde, c'est toujours l'exploitation. Nous savons que le changement ne viendra pas de l'élection d'un bourgeois aux idées progressistes, d'un social-démocrate.

Pour nous, anarchistes, le seul moyen de construire une société libertaire, c'est la révolution, c'est la grève insurrectionnelle, l'expropriation et l'autogestion généralisée, la destruction de toute hiérarchie ou économie, c'est l'égalité.

Printemps 1981, le résigné élira son maître, l'anarchiste luttera pour l'abstention révolutionnaire.

Groupe Berneri

De quel côté est la violence ?

Lundi 8 décembre, à Rotournac, en Haute-Loire, deux flics se présentent vers 15 heures au domicile de Jean Vignal, père de Christian Vignal qui est insoumis depuis plus de deux mois. Christian est embarqué par les deux flics, mais au moment de monter dans le panier à salade et de partir pour où vous savez, son père (âgé de 56 ans) prend sa carabine 22 LR, et tire deux coups, du Perron de sa maison. Il tue l'un des deux flics et blesse l'autre.

Aussitôt après cet événement, la radio se met à crier au scandale, comme elle le fait toujours, à chaque fois qu'un flic est tué ou même blessé (ce qu'elle ne fait évidemment pas pour la situation inverse qui se produit pourtant souvent). On entend de-ci de-là, sur les ondes, des petites phrases du style : « C'est l'acte le plus effrayant et le plus insensé de la journée » ou bien encore « Le meurtrier est connu à Rotournac pour sa violence et son intempérance... ».

De quel côté est la violence ? Du côté des flics qui viennent arrêter un homme refusant justement la violence ou bien du côté d'un père qui a défendu son fils, ce qui est tout à fait légitime ? Je crois que nous pouvons tous y répondre, car c'est évident même. Si à l'heure actuelle Jean Vignal est en prison, son fils est peut-être toujours en train de courir dans la nature, depuis qu'il s'est évadé du fourgon bleu marine, profitant de la confusion générale.

Lyonel NICAUD (sympathisant anarchiste)

PROJET « SÉCURITÉ ET LIBERTÉ »

COURTOISIE !

LES députés viennent d'aprouver les conclusions de la commission mixte et paritaire chargée de trouver un compromis à propos du projet « Sécurité et Liberté ». Trouver un compromis consiste, pour nos députés, à changer quelques virgules « de-ci de-là, cahin-caha, va chemine, va trotte... » (air connu).

À la lecture du texte, on s'aperçoit rapidement qu'il y aura beaucoup plus de sécurité, mais bien moins de liberté. Un texte qui, finalement, n'en pas doute, et d'après M. Peyrefitte, sera de qualité, équilibré et pondéré. On en frémit.

Arrêtons-nous seulement à un exemple, exemple qui n'est pas pour isoler le reste du texte et minimiser la répression accrue qui frappera les condamnés, mais exemple simple qui touche tout le monde et tout un chacun, et qui a dû vous arriver certainement au moins une fois, surtout si vous habitez un quartier à « hauts risques de délinquance » (les banlieues ouvrières), si vous êtes jeunes, si vous avez une attitude suspecte, et surtout le faciès un peu trop coloré. Il est bien entendu que si vous cumulez tous ces signes extérieurs de « non-conformité », il vaudrait mieux pour vous de se tirer une balle dans la tête ou de se jeter dans la Seine. Cet exemple est donc le fameux « contrôle d'identité ». Dorénavant, nul ne pourra se soustraire aux contrôles d'identité et ceux-ci pourront être effectués à tout moment. Chacun sera contraint de justifier de son identité; s'il ne le peut sur-le-champ, il pourra être conduit au poste et retenu pendant six heures au maximum. Mais attention, toutes ces opérations seront effectuées avec, tenez-vous bien : courtoisie ! C'est avec courtoisie que quatre ou cinq pandores vous arrêteront dans la rue, dans le métro (tiens, c'est pas bête ça, juste avant d'aller à une manif,

crac ! « Vos papiers, SVP », et zou ! Six heures de poste, plus de manif). C'est avec courtoisie qu'on vous balancera dans le panier à salade, c'est avec courtoisie qu'on vous tapera dessus, c'est avec courtoisie qu'on vous expliquera (si vous êtes encore en état de comprendre) pourquoi vous êtes là, et c'est avec courtoisie qu'on vous relâchera six heures plus tard, enfin dans le meilleur des cas.

Vue de l'esprit : comment vont être les gueules des bavures courtoises ? Mais baste, la comédie est finie, on n'a vraiment pas envie de sourire ! Le contrôle systématique d'identité, la retenue de six heures dans un local de police, la « saisine immédiate » (terme pudique qui remplace « flagrants délits »), les « peines planchers » (interdiction aux magistrats de descendre au-dessous d'un certain tarif) constituent un redoutable arsenal juridique et policier aux mains d'un pouvoir de moins en moins libéral, mais de plus en plus sécurisant pour ceux, et ils sont nombreux, qui demandent plus de répression.

Le septennat de Giscard a débuté avec des poignées de mains aux détenus, des petits déjeuners avec des éboueurs, la tournée des popotes de la France profonde; il se termine avec des barreaux de fer que l'on scelle à chaque coin de rue. *O tempora, o mores!* Ce libéralisme avancé l'est tellement qu'il en pue. Nous ne sommes pas encore dans une société fascisée, Big Brother n'est pas encore né non plus, mais il est vrai qu'on peut se demander si l'on est peut-être en démocratie ?

De toute façon, dans un cas comme dans l'autre, les travailleurs n'y ont rien à gagner. Il serait bon de s'arrêter de ronronner et de sortir de son inertie.

Joël SAINTIER

COMMUNIQUÉ

L'adoption par l'Assemblée nationale du projet dit « Sécurité et Liberté » permet un renforcement brutal de l'appareil répressif, sous couvert de rassurer la population. La campagne d'intimidation, lancée ces dernières années par le gouvernement, a permis de franchir ce nouveau pas dans la répression dont le rôle fondamental est d'assurer la sécurité et la liberté de la classe dirigeante, incapable de maîtriser la crise économique et sociale qui rend inacceptable la situation de milliers de personnes, les marginalise et les exclut de la société.

Ce projet est la légalisation des pratiques quotidiennes de ces derniers mois. Pour museler la contestation, l'Etat empêche la population de s'exprimer. Il fait saisir les divers « radios libres », attaque en justice la presse et les journalistes, fait de plus en plus de pression sur les grands moyens d'information. Il ne restait plus que la liberté de se promener. C'en est fini : le projet « Sécurité et Liberté » la supprime en légalisant l'obligation de justifier de son identité à tout moment et en tout lieu. En fait, le projet Peyrefitte renforce l'arbitraire là où il existe déjà, le dévoile où il n'apparaissait pas.

Il n'est pas, pour nous, question de choisir entre l'ancien et le nouveau texte, mais bien de détruire cette justice de classe.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

A BOULETS NOIRS

Présentez larmes !...

Le Theule, ministre de la « Défense », est mort. C'est l'union sacrée : tout le monde le pleure et vante ses mérites, de la gauche à la droite, en passant par les « médias ». Bien entendu, le Bonnet de police en rajoute. Il fustige ces mauvais Français qui n'ont pas une bonne opinion des politiciens. Pourtant, dit-il, ces hommes se tuent à la tâche pour nous servir. Nul doute que les contrôleurs aériens, les dockers et marins-pêcheurs n'aient une pensée émue...

Deux jours avant sa mort, Le Theule avait assisté aux obsèques d'un gendarme abattu en Haute-Loire par le père d'un insoumis que les pandores venaient arrêter. Officiellement, il s'agissait d'un drame de l'alcoolisme, ce qui n'avait pas empêché le ministre de saisir l'occasion pour insulter les pacifistes, les antimilitaristes, les objecteurs.

« La lâcheté et la démission ne sont pas admissibles, avait-il dit. Elles sont encore plus inacceptables lorsqu'est en jeu le plus beau des devoirs, le service de la Patrie. La démission parfois se pare des couleurs du pacifisme. Comme c'est commode pour tous ceux que rebutent l'engagement et le sens de l'honneur ».

Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau. C'est ce qu'a fait Le Theule, si l'on en croit Bonnet. Donc, il n'y a pas que quoi pleurer. Nous, qui n'avons pas de cœur, nous ferons une

dernière vacherie à ce grand guerrier, en souhaitant qu'il repose... en Paix !

De quoi se tordre

Sa Sainteté fait beaucoup de bulles dans l'eau bénite, depuis qu'elle a grimpé sur le trône de Saint-Pierre. La dernière super-production est l'encyclique *Dives in misericordia*.

Après avoir dépeint tous les maux dont souffre l'humanité, Jean-Paul-bis conclut qu'il n'y a qu'une solution : demander la miséricorde de Dieu. Ce qui n'est pas rassurant, compte tenu que celui-ci a eu l'air, jusqu'à présent de se moquer éperdument de ce qu'il se passait ici-bas.

Le spécialiste religieux du *Monde*, a d'ailleurs fort bien compris que le texte « risque de dérouter plus d'un lecteur français ». Et il explique que Sa pensée est « en spirale plutôt que linéaire... ». Voilà qui éclaire tout d'une divine lumière. Heureusement, d'ailleurs, car nous allions croire que sa sainteté avait l'esprit (saint) plutôt tordu...

Yves ROCHEFORT

Avoir faim ou pas ?

Monsieur Jean Ferrat nous a fait savoir ces jours derniers que pendant les longues années au cours desquelles il a été un compagnon fidèle du Parti Communiste Français, on lui avait fait avaler un certain nombre de couleuvres. Mieux vaut tard que jamais. En foi de quoi, le même Jean Ferrat, a signé l'appel des 1 200 intellectuels pour le

soutien de la candidature de Georges Marchais.

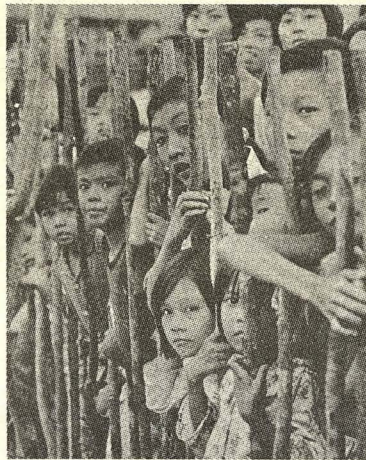
Je crois me souvenir que les marins du Potemkine s'étaient révoltés pour ne pas être forcés d'avalier les vers qui grouillaient dans la viande avariée qu'on leur proposait au menu. Il faut croire que l'accoutumance pour les couleuvres est plus forte que celle pour les asticots.

Voleurs d'enfants !

Tous les jours, arrivent en France des enfants du Cambodge, du Laos, de la Corée. Certains, orphelins, sont adoptés par des familles françaises. Rassurez-vous, elles les nourrissent, les habillent, les envoient à l'école, et puis très vite elles les baptisent catholiquement.

On traque, paraît-il, les traquants d'armes, de drogue, de faux pastis. Quelle ligue des droits de l'enfant pourchassera les voleurs de conscience infantine ?

S.B.



DE NANTERRE « LA FOLLE » A PARIS X

Le combat continue !

Le 15 décembre, une horde d'une quarantaine de nostalgiques de l'ordre brun a débouché dans les couloirs du hall de Lettres de Paris X, autrement dit la Faculté de Nanterre, bousculant au passage les stands du souk et tous ceux qui passaient par là, bombardant les murs d'inscriptions signées « GUD ». De là, la horde s'est précipitée en Droit, distribuant des tracts, et matraquant les malheureux qui osaient les refuser. Une fois n'est pas coutume, les étudiants, alertés par le bruit, sont sortis des amphithéâtres et ont couronné les fascistes dont certains se sont précipités vers le RER. Mal leur en prit, puisqu'ils se sont retrouvés coincés dans une rame et salement amochés. Certains ont même dû être protégés de la fureur compréhensible de la foule qui s'énervait. Les pandores sont alors arrivés, trois quarts d'heure après avoir été avertis de l'atta-



que. En conséquence, vingt-sept fils de la bourgeoisie, venus d'Assas, ont été arrêtés.

L'après-midi même, une manifestation a rassemblé, dans les rues de Paris, plus de trois mille étudiants, venus de Nanterre et de Tolbiac (qui a subi une attaque semblable récemment), sans récupération visible. Fait

nouveau, et alors que tous les ans les fascistes attaquent régulièrement les facs dites « rouges », la presse en son entier s'est faite l'écho de l'événement.

Le Parisien libéré, égal à lui-même, renvoie dos à dos les gauchistes et les fascistes, parlant de leurs déprédations communes dont les honnêtes gens auraient assez, mais les autres journaux relatent à peu près correctement l'échauffourée.

On peut penser que ces raids répétés contre les facultés, venant après l'attentat de la rue Copernic qui avait sensibilisé l'opinion publique à la résurgence de l'antisémitisme en France, ont obligé les médias à parler d'attaques qui, somme toute, sont habituelles à Nanterre, comme à Dauphine ou à Tolbiac. La réaction des étudiants est chose également peu courante, dans la mesure où il ne s'agissait pas de quelques gauchistes ripostant aux nazillons, mais d'une réponse massive de la part des étudiants, dans leur ensemble, peu politisés. 68 est loin, et la réputation qu'avait alors la Faculté de Nanterre s'était quelque peu effacée avec les années. L'an passé, un semblant de vie s'était manifesté lors des luttes contre les mesures gouvernementales envers les étudiants étrangers. Mais on restait effaré de l'inertie étudiante, alors que Saunier-Seïté poursuivait sa politique de sélection, de restructuration, et vidait peu à peu l'université de sa substance, en priviliégiant la filière des grandes éco-

les, et en supprimant les enseignements gênants.

Lundi, la réaction immédiate des Nanterrois est donc un fait positif et inattendu qui laisse présager d'un regain de la lutte sur le terrain. Cela étant dit, la volonté des fascistes d'avoir des facs propres (entendez débarassées des juifs, arabes, noirs et autres profs « gauchistes »), un peu comme l'est celle d'Assas, rejoint en fait la volonté du pouvoir de produire de bons petits



étudiants, braqués sur leurs études et sur rien d'autre, ne critiquant pas leur futur rôle de directeur du personnel, psychologue du travail, juge ou tout bonnement de gestionnaire d'entreprise.

L'attaque de Nanterre, un fait divers ? Méfions-nous des apparences. Derrière le libéralisme avancé et son dirigisme feutré, se laisse entendre le bruit des bottes.

COLETTE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le président de la Cour d'assises de Paris, M. Callardot, qui doit présider le procès d'assises de l'affaire Suarez — ce banquier espagnol enlevé le 3 mai 1974 par les « Groupes D'Action Révolutionnaire Internationale » (GARI) pour demander la libération des prisonniers politiques espagnols condamnés à mort après l'exécution de Puig Antich, à l'époque où Franco tuait encore — a notifié aujourd'hui aux militants anti-franquistes inculpés dans cette « affaire » politique, que le procès (prévu pour durer deux semaines) commencera le 19 janvier 1981. Ainsi donc, l'imbricatio politico-judiciaire de la fin du franquisme va se conclure en France par un procès d'assises ! Cela veut dire que le dernier procès franquiste aura lieu en France, malgré l'anachronisme de cette « affaire ». Car, depuis « le retour de la démocratie », tous les militants anti-franquistes poursuivis ou incarcérés sous le régime du dictateur fasciste Franco ont tous été libérés et amnistiés en Espagne. Et bien que les charges retenues contre eux, loin d'être probantes, soient dues aux manœuvres et provocations de la police politique de Franco à travers un de ses agents qui, lui, n'a pas été inquiété... !

On voudrait aussi ne pas parler de la résistance contre le dernier dictateur fasciste européen après Hitler, Mussolini, Caetano et les colonels grecs, en banalisant cette « affaire » politique dans une affaire de droit commun.

Inquiet du danger qui pèse sur les dix militants anti-franquistes inculpés dans « l'affaire Suarez », le Comité de défense des derniers anti-franquistes poursuivis en France appelle tous les antifascistes à se mobiliser pour empêcher que ces antifascistes soient condamnés au soir d'un procès franquiste qui serait pris en charge par la justice française.

Comité de défense des derniers anti-franquistes poursuivis en France

NOTRE CAMARADE MALSAND EST MORT

Il disparaît ainsi à la fois une figure du mouvement ouvrier anarchiste espagnol (FIJL, CNT, FAI), de la révolution espagnole, de la guerre mondiale (où il continuera de combattre le fascisme avec bon nombre de ses camarades), de la résistance espagnole d'après-guerre et du mouvement anarchiste espagnol en exil (CNT-FAI), de la Fédération Anarchiste Française dans laquelle il s'intégra parfaitement en tant que militant, à Bordeaux puis à Paris, où il assumera bénévolement la lourde tâche de tenir la librairie Publico, pour laquelle on ne lui sera jamais assez reconnaissant. Il y aidera beaucoup le secrétaire international de la FA, s'occupant des pays de langue espagnole. Il sera secrétaire général de la Fédération Anarchiste.

Lutter, toujours se battre partout pour l'anarchisme, telle a été la vie si riche de Malsand, si riche que bien peu doivent la connaître entièrement. Des camarades écriront dans nos prochaines colonnes certains épisodes de sa vie.

Malsand ne se battait pas au coup par coup, pour n'importe quoi, mais sur la base théorique solide de l'anarchisme, qu'il connaissait à fond. C'était le militant anarchiste espagnol type, qui, ouvrier, a énormément lu et appris au contact de ses anciens, ainsi que dans les prisons espagnoles. Proudhon, Bakounine, Malatesta, bien sûr, mais aussi tous les autres dont on parle moins (Rocker, Herbert Read, etc.) n'avaient aucun secret pour lui qui les avait lus intégralement. Ils connaissaient non seulement les penseurs anarchistes, mais encore toutes les variantes des marxistes jusqu'à ceux de l'École de Francfort, communistes espagnols, russes et français, qui furent une fois encore les assassins des militants anarchistes en Espagne pendant la révolution, mais aussi en France, auteurs de persécutions et de règlements de compte.

Toutefois, sa culture ne s'arrêtait pas là : art, économie, philosophie et surtout sociologie, dont il nous a appris à apprécier un de ses grands noms aujourd'hui méconnus, Gurvitch ; ces matières ont été ses objets de connaissance, et ceci jusqu'à la fin de ses jours, malgré sa mauvaise vue à cause de laquelle il se faisait tout lire à la « boutique », Publico.

Une vie militante exemplaire, une culture encyclopédique, mais aussi une adaptation étonnante au temps et au lieu. C'est un des rares militants espagnols de l'exil à s'être autant intégré à la Fédération Anarchiste Française, jusqu'à devenir un de ses militants à part entière, connaissant tout et s'intéressant à tout, participant à toutes les réunions, les assemblées générales, congrès, stages de formation, meetings, etc., jusqu'à y prendre des responsabilités importantes.

À côté de la tâche harassante pour un retraité de tenir la librairie, se déplacer constamment pour acheter livres et disques, classer, s'occuper des commandes, recevoir les provocateurs et aussi les flics, il s'est chargé de la formation de pas mal de militants, leur conseillant des livres, leur parlant et leur expliquant l'anarchisme inlassablement, posant des questions auxquelles il fallait répondre juste, sous peine d'un quart d'heure d'explications de ce que l'on n'avait pas compris. Malsand n'avait qu'une hantise, c'était de ne pas voir le mouvement anarchiste français déboucher sur la création d'un réel mouvement ouvrier anarchiste, telle la CNT en Espagne. Combien de fois nous a-t-il dit qu'il eut mieux valu que la révolution anarchiste espagnole ait lieu en France. De par son rayonnement (que l'on pense à la connaissance ou méconnaissance internationale de la Commune de Paris et de la Révolution Française, du Mai 68 français même, qui ne fut rien pourtant, à côté de l'Italie et du Mexique), l'anarchisme aurait eu plus d'importance dans le monde. Combien souffrait-il de notre héritage de la bande à Bonnot et du terrorisme qui fait que l'anarchisme français n'est pas seulement reconnu.

La Fédération Anarchiste, si fortement frappée par la disparition de son camarade, retiendra ses leçons et ses apports, tant historiques, théoriques que pratiques, dans sa lutte pour la société anarchiste qui fut le seul but de tous ses combats, de toutes ses espérances et de toute sa vie.

Nous ne pouvons finir cet article sans dire notre tristesse face à la douleur de son inséparable compagne, Laurence, pour laquelle nous n'avons que respect. Qu'elle soit assurée de notre soutien.

Que sa famille soit également convaincue de toute notre fraternité.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'anarchisme en Yougoslavie

A U mois de janvier 1980, l'Institut pour le Mouvement ouvrier international organisa un symposium de trois jours sur l'anarchisme, dans la ville serbe d'Arangelovac. Il paraît qu'un ouvrage comprenant toutes les contributions et les discussions sera imprimé. En attendant cette parution, un camarade esperantiste, Slavko Ešeš, (dont les opinions personnelles nous sont méconnues et dont nous nous interdisons d'interpréter la pensée) a rédigé un article de synthèse sur les travaux de cette rencontre, à partir d'articles parus dans les journaux suivants : le quotidien *Vjesnik* (le plus fort tirage de Yougoslavie), l'hebdomadaire *Nin*, le quinzomadaire *Start*.

Le texte du camarade Ešeš a été imprimé dans le numéro de septembre de *Sennaciulo*, l'organe de SAT. Les lignes qui suivent sont une adaptation-traduction de ce texte. Elles paraîtront longues, mais leur publication dans l'hebdomadaire de la FA nous semble indispensable, en égard au caractère exceptionnel de la tenue d'un symposium consacré à l'anarchisme dans un des pays de l'Est.



Nestor Makhno

Fausse réponses à de bonnes questions

C'est le titre de l'article paru dans *Vjesnik*. D'après certains, discuter de l'anarchisme, c'est perdre son temps, car l'histoire a tranché sur ce sujet. Après avoir essayé de définir l'anarchisme, seulement connu comme une réaction négative contre l'autorité, les institutions et l'Etat, donc un mouvement politique luttant pour la disparition de l'autorité, le journaliste de *Vjesnik* a dû reconnaître que les buts de l'anarchisme étaient larges et profonds, et qu'ils mettaient l'accent sur les principes suivants : liberté, justice, égalité, initiative, négation de la propriété privée et de tout pouvoir central, toutes notions qui se trouvent au centre des préoccupations de la société contemporaine. Après cette gerbe de fleurs, le journaliste conclut en constatant que l'anarchisme n'apporte que de fausses solutions !

A partir d'une telle surprenante conclusion intermédiaire, l'auteur de l'article va accumuler les contradictions. Les voici dans l'ordre de leur énoncé :

- l'anarchisme privilégie la volonté humaine au détriment des conditions historiques objectives. Ceci a conduit les anarchistes sur les voies de la violence, d'abord contre le capitalisme, puis contre toute institution, y compris socialiste;

- on ne peut nier la pertinence de la critique anarchiste sur la réalité socialiste. Il est évident que le stalinisme et le néo-stalinisme ont confisqué le pouvoir politique à tous les niveaux, qu'un noyau de révolutionnaires professionnels s'est transformé en politiciens bureaucratiques, que la tendance au culte de la personnalité a pris naissance dans le système même;

- la critique anarchiste vis-à-vis du socialisme et des révolutions socialistes n'est pas capable de faire une distinction correcte entre stalinisme et socialisme, prend sa source dans ce qu'on pourrait appeler une « jalousie historique » : les révolutionnaires socialistes critiquent ceux qui ont réussi leur révolution. Qui sait ce que serait la critique libertaire si les anarchistes avaient réussi à mener à bien leur propre révolution ?

A la fin de l'article, le journaliste constate que les idées anarchistes ne sont pas dignes d'être jetées comme des balayures. Cependant, le marxisme, qui tire ses origines d'une connaissance plus exacte de la logique historique et d'une non moins grande maturité historique, a confirmé dans et par l'histoire sa supériorité.

Intermède

La veille de la publication de cet article, le journal *Vjesnik* avait publié un texte ayant pour titre : *Requiem pour Ulrike Meinhof ?* Il s'agissait d'une pièce de théâtre (« Les Barnbris ») dont U. Meinhof était l'auteur. Le rédacteur de l'article, s'inspirant essentiellement des citations du journal allemand *Die Zeit*, en profitait pour se livrer aux commentaires habituels sur le terrorisme.

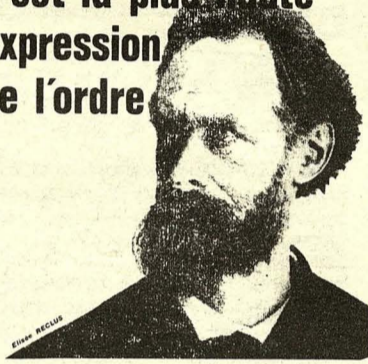
Quand « Nin » cite Bakounine

Le titre de l'article de l'hebdomadaire *Nin*, « Intolérance oubliée » est plus sympathique que celui de *Vjesnik*. En sous-titre, l'auteur souligne que l'anarchisme a été traité, autant à travers des critiques acerbes que des commentaires élogieux sur ses apports récents. Il fut observé que cent ans d'exorcismes, d'anathèmes et d'intolérance réciproques ont laissé des traces. Nombreux sont ceux qui regardent l'anarchisme à travers le prisme déformant du terrorisme aveugle. De très nombreux Yougoslaves furent surpris quand on éditait il y a peu de temps la « Confession » de Bakounine et un choix de ses œuvres sous le titre « Etat et liberté ». Bien que reconnaissant que Bakounine fit les apports les plus importants à l'anarchisme, d'autres auteurs furent étudiés et cités : Good-

win, Proudhon, Blanqui, Stirner, Kropotkine, Malatesta, et l'effervescence révolutionnaire de 1968. Comme élément sensationnel, on n'hésita pas à affirmer que des pacifistes comme Ghandi et Tolstoï sont d'authentiques représentants de l'histoire de l'anarchisme.

Le journaliste conclut son article en précisant que l'anarchisme est un des protagonistes de l'autogestion, que ses idées trouvent un écho au sein

L'ANARCHIE c'est la plus haute expression de l'ordre



de la « nouvelle gauche » et exprime le vœu que s'opère « une fructueuse interpénétration de l'anarchisme et du marxisme ici et maintenant » (*hic et nunc*, en latin dans le texte).

Une interview d'Arthur Lehning

Deux semaines avant la parution de ce rapport sur la réunion d'Arangelovac, un des collaborateurs de *Nin*, Mican Damnjanovic, réalisa une très longue interview d'A. Lehning, présenté comme le fondateur de l'Institut international de l'Histoire sociale d'Amsterdam et le compilateur des Archives de Bakounine.

L'institut (le plus important du monde dans ce domaine des sciences humaines) possède cinq cent mille ouvrages, dont les manuscrits de Marx-Engels, les quarante mille ouvrages anarchistes légués par Max Nettlau, les archives de la Commune de Paris et celles de nombreux socialistes français.

En 1939, par prudence, Lehning envoya en Angleterre deux mille caisses contenant les documents les plus précieux. Pendant l'occupation allemande, une vingtaine d'hommes de l'équipe de Rosenberg travaillèrent en permanence à l'Institut (ils commencèrent même à dresser un catalogue des œuvres présentes) dans le but de se servir des documents comme arme contre le marxisme. A la fin de la guerre, tous les livres et documents furent empaquetés et chargés sur deux péniches. Quand Lehning revint d'Angleterre, il ne trouva plus un seul livre dans l'Institut et ce n'est qu'un an après qu'il retrouva les deux péniches avec leur chargement de deux mille caisses.

Le journaliste de *Nin* demanda ensuite à Lehning de résumer sa biographie dont les éléments essentiels sont ses activités de secrétaire de syndicat, à Berlin, avant 1933 (après avoir reçu l'influence d'Emma Goldman et Shapiro), puis son militantisme au sein de la CNT espagnole où il fut témoin et acteur de la révolution en Catalogne. A

la question du journaliste : « Quelles sont vos convictions politiques actuelles après soixante ans de présence dans le mouvement ouvrier international ? », A. Lehning répondit qu'il n'était pas totalement indifférent à la théorie marxiste, mais qu'il restait fermement anarcho-syndicaliste, en précisant sa position longuement et que nous nous contentons de résumer ci-dessous :

- c'est aux travailleurs de prendre leurs affaires en main;
- la dictature du prolétariat conduit toujours à la dictature sur le prolétariat;

- le terrorisme, longtemps rapproché comme spécifique de l'anarchisme, est pratiqué à une échelle incommensurable par les Etats et des dizaines d'organisations politiques;
- la démocratie formelle n'a pas de lien idéologique ou organique avec le socialisme.

En ce qui concerne l'avenir de la gauche en Occident, A. Lehning ne se montre pas pessimiste, malgré le peu d'agressivité de la classe ouvrière qui va devoir se battre sur trois fronts : difficultés économiques, accroissement du rôle de l'Etat, risques de guerre.

Echelle glissante de l'anarchisme

C'est le titre bizarre qu'avait choisi la revue *Start* pour rendre compte du symposium scientifique d'Arangelovac, mais cet article est celui qui est le plus favorable à nos thèses et le mieux documenté. D'entrée de jeu, le journaliste affirme que l'anarchisme ne laisse personne indifférent, qu'il a excité les esprits et qu'il continue de le faire, surtout maintenant, alors qu'on assiste à sa renaissance.

Après avoir fait justice de l'étiquette « petite bourgeoise », un des participants a proposé cette définition : « L'anarchie est une science de la liberté niant les dogmes et les autorités. Un homme est libre seulement s'il vit au milieu d'autres hommes libres; l'esclavage d'un seul homme nie la liberté de tous les autres ». Les anarchistes ne repoussent pas la nécessité de règles de vie communes qui sont au contraire les conditions d'exercice de la liberté. Suivant Bakounine, ces règles sont : l'élimination des classes et des privilèges, l'égalité complète des droits politiques pour tous les hommes, la destruction du centralisme étatique, le droit pour chaque individu, chaque association, chaque commune, région ou nation à son autonomie et sa prise en charge complète.

A propos des actes terroristes liés au mouvement anarchiste, un grand nombre de participants ont mis en évidence le rôle provocateur des policiers. Des terroristes contemporains, hâtivement catalogués comme anarchistes, répandent en réalité dans leur littérature une phraséologie marxiste-léniniste. Déjà, Lénine disait que l'anarchisme apparaît souvent comme une « punition divine » des péchés opportunistes du mouvement ouvrier. Les anarchistes sont plus sen-

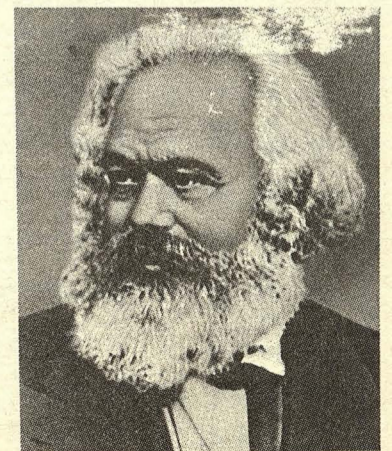
sibles aux problèmes des libertés humaines, aux dangers de réduction de ces libertés de la part de diverses institutions, organisations et autorités. Les principales forces de la gauche ouvrière traditionnelle souvent négligent, oublient, sous-estiment ces problèmes et reculent en se battant contre eux.

Quoique aucun participant n'ait dit comme Dany-le-Rouge que « le gauchisme est un remède à la maladie sénile du communisme », cependant, certains ont exprimé l'opinion que l'anarchisme est un stimulant, même un sang frais, pour le socialisme. Un des participants a souligné la pauvreté du marxisme sur le plan de l'éthique et a suggéré que le marxisme avait tout intérêt à se nourrir des principes éthiques de l'anarchisme.

La position anti-étatique des anarchistes est la pierre angulaire de leur doctrine car les dangers engendrés par l'Etat, même prolétarien, sont toujours grands. C'est un fait historique que les anarchistes, les premiers, ont attiré l'attention sur le danger d'une extrême concentration du pouvoir après la révolution. Une nouvelle classe politique, représentante des classes opprimées, peut se transformer en une nouvelle classe dirigeante, « une bureaucratie rouge » qui, comme tout autre pouvoir, a tendance à rendre éternels ses privilèges.

« Dans le passé, les relations entre les anarchistes et les marxistes ont été marquées par des luttes idéologiques et des conflits politiques difficiles. Maintenant, les anarchistes révisent leurs points de vue sur le marxisme. Récemment, un anarchiste a proposé que s'arrête le dogmatisme anti-marxiste. De même, des marxistes se demandent s'il n'y a pas parmi eux des tendances à minoriser la signification des idées anarchistes. Si les anarchistes ne furent pas des théoriciens, ils furent cependant des révolutionnaires qui, par leur courage, conquièrent des sympathies ».

L'article se termine par la modification de la célèbre formule de Lénine : « le gauchisme, maladie infantile du communisme » par l'expression suivante : « le marxisme et l'anarchisme, tels



qu'ils se sont développés jusqu'à maintenant, ne sont que des manifestations infantiles de l'évolution de la philosophie humaine ».

informations internationales

L'anarchisme en Australie

— Le passé :

Les anarchistes ont existé en groupes organisés en Australie depuis 1880. Durant la période 1885-1900, une quantité de groupes moyens anarchistes existaient en Australie. Bien que ces groupes eurent une modeste importance, ils eurent une certaine influence sur le mouvement ouvrier se développant dans le pays à la fin du siècle dernier. Malheureusement, pour diverses raisons, ces groupes disparurent dans les années 1900.

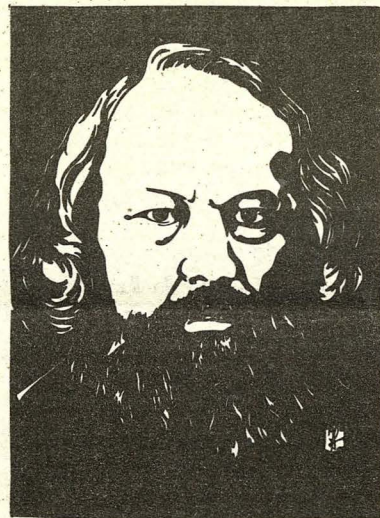
La période 1910-1916 fut la seconde résurgence importante de l'anarchisme. Durant cette période, un nombre important de sections IWW (Industrial Workers of the World) apparurent en Australie. Bien qu'elles fussent petites, elles eurent une large influence sur le mouvement ouvrier et antimilitariste de l'époque.

Ils... (illisible : NDT)... de la guerre à cause de la continuelle persécution de l'Etat. Plusieurs de leurs membres furent emprisonnés par les autorités australiennes et les autres entrèrent dans la clandestinité. La répression de l'Etat fut si impitoyable que vers la fin des années 1910, tous les groupes IWW étaient dispersés.

Malheureusement, exceptés des groupes d'émigrés italiens et espagnols, il y eut peu d'activités organisées par les groupes ou individus anarchistes pendant l'entre-deux guerres. Un certain nombre de militants anarchistes italiens furent contraints d'émigrer en Australie quand Mussolini arriva au pouvoir en Italie. Certains militants continuèrent leur lutte contre le fascisme, ici, en Australie, durant les années 20. De petits groupes existaient à Melbourne, Sydney et Canefields dans le nord de Queensland, durant cette période. Ils s'engagèrent dans la lutte politique et au cours de leur meilleure période, au milieu des années 20, ils publièrent une revue anarchiste italienne qui fut diffusée aussi bien localement qu'aux groupes d'outre-mer. Malheureusement, à part quelques individus isolés, il n'y eut pas d'anarchistes australiens organisés qui furent capables d'aider les militants italiens.

Dans les années 1940-50, l'anarchisme disparut presque de la vie sociale australienne. Excepté quelques individus et un ou deux groupes isolés qui persévèrent dans les idées anarchistes, il n'y eut pas de groupes anarchistes organisés.

Les années 60 virent la résurrection de l'anarchisme en Australie. Quelques petits groupes apparurent vers la fin de la décennie et commencèrent à prendre contact avec des groupes d'outre-mer, tout en produisant un matériel de lutte local. La plupart de ces groupes disparurent dès le début des années 70, parce qu'ils ne se consacraient qu'à l'édition et n'avaient pas de vision globale de



société et ne savaient où ils allaient. Aussi, une fois leurs publications disparues, leur organisation s'effondra.

Le présent :

Les années 70 ont été une période où le mouvement anarchiste a consolidé ses positions et a commencé à se développer. A l'heure actuelle, il existe seulement quelques groupuscules organisés qui fonctionnent. Ils sont d'un nombre important. Depuis le milieu des années 70, les anarchistes, dans la plu-

part de l'Australie, ont eu tendance à se diviser selon les trois courants classiques : anarcho-communiste, anarcho-syndicaliste, individualiste.

A Sydney, Melbourne et Brisbane, il y a des groupes qui représentent les trois tendances; à Adelaide et Perth, les différentes tendances semblent travailler dans un seul groupe.

Présentement, des groupes anarchistes fonctionnent dans les plus grandes villes, mais il y a seulement des individus isolés dans les villes de province et de campagne.

La plupart de nos efforts sont concentrés sur la propagande, car les Australiens ignorent tout des idées anarchistes. Nous faisons de petites incursions dans la gauche marxiste-léniniste et la présence anarchiste commence à se faire sentir dans les principaux groupes de gauche : The Chummy Fleming Bookshop, Melbourne, gérée par la « Liberation Workers for a Self-Managed society »; The Jura Books, tenu par les anarcho-syndicalistes de Sydney; The Red and Black Bookshop, à Brisbane, géré par un collectif anarchiste; Freedom Collective Resource Cent, à Perth, tenu par le Freedom Collective. Ces librairies sont gérées par divers groupes anarchistes et ne jouent pas uniquement le rôle de centre de distribution littéraire, mais sont aussi des lieux de rencontre pour les anarchistes. — Quel avenir ?

La plupart de ces groupes anarchistes présents en Australie semblent à l'heure actuelle maintenir leur position. Certains d'entre eux sont en train de se développer. La plupart, sans perspective globale, stagnent. L'influence anarchiste en Australie est faible mais elle semble progresser lentement. La tendance anarcho-communiste paraît s'étendre plus rapidement que les autres, bien que nos membres soient peu nombreux, nous espérons accroître notre influence dans la société australienne au cours des années 80.

Article écrit par « les travailleurs libertaires pour une société autogérée »

espagne

ADARGA — *Le Monde Libertaire* avait signalé en son temps la parution d'une nouvelle revue anarchiste espagnole, *Ideas*, publiée sous la responsabilité d'un groupe de camarades de Barcelone. Peu de temps après devait naître une autre revue, de qualité elle aussi, dont l'équipe de rédaction se composait cette fois de camarades de Madrid, parmi lesquels il convient sans doute de citer Juan Gomez Casas, premier secrétaire général de la CNT post-franquiste, qui nous a habitué à des interventions et des écrits de grande valeur.

Le numéro 3 de cette revue madrilène, *Adarga*, vient de paraître et il est bon qu'avec cette parution nous réparions l'oubli qui avait consisté à ne pas informer de la naissance de cette revue.

Poursuivant ses travaux commencés dans les deux numéros précédents, Juan Gomez Casas, dans un article intitulé « Anarcho-syndicalisme et possibilisme » revient sur l'histoire et les événements qu'a connus la CNT de ces dernières années, et analyse le phénomène de la scission qu'a connue cette organisation à la suite de son congrès de décembre 1979. A noter par ailleurs de très intéressants articles sur « Le rock et la révolution » par Fernando Montero, « Les énergies alternatives » par Antonio Zapata, « Albert Camus : étude critique » par Ernesto Garcia Munoz, « Les enfants ont la parole » par Gérard Jacas, « La tradition culturelle de l'anarchisme » par Ferran Aisa, ainsi qu'un entretien avec Luiz Moreno, secrétaire à l'organisation au sein du Comité national de la CNT. Bref, un numéro de qualité que vous pouvez vous procurer à la librairie Publico (7 F) ou en vous adressant à la revue *Adarga* en écrivant à José Luis Gonzales Coronado, Apartado de correos 47 109 Madrid.

allemagne

LES MALHEURS DE HOECHST

La grande firme Hoechst envisageait de construire à Dortmund une aciérie pour fabriquer de l'acier spécial (oxygénation). Les travaux devaient commencer en 1981 et se montaient à 500 millions de DM. Deux cent quarante millions étaient avancés sous forme de crédit par les gouvernements fédéral et régional. Mais, après les élections présidentielles, la situation s'est modifiée et Hoechst n'a toujours pas vu le moindre pfennig des 240 millions. Le président du conseil

d'administration de la firme, Rohwedder, et le responsable du conseil de surveillance, Kleffel — actionnaire de la Deutsche Bank —, estiment que la situation du marché de l'acier ne permet pas un tel investissement. En clair, ce doux euphémisme des bonzes de l'économie signifie que dix à douze mille travailleurs des aciéries Hoechst vont perdre leur boulot. Imaginez le sort des familles et des sous-traitants dépendant directement de Hoechst. En fait, c'est l'existence de quarante à soixante mille personnes qui est en jeu. Et cela uniquement pour garantir les dividendes des actionnaires de la Deutsche Bank ! A Dortmund, les passions se déchaînent. Les partis politiques, les responsables locaux ou nationaux, les syndicats, des groupements sportifs, exigent la construction de l'usine. Hoechst fait bien des malheurs !

INSOUMISSION — Horst Baltzer, inouïs total, a été condamné le 1^{er} décembre par le tribunal régional de Kassel à onze mois de prison ferme. C'est le verdict le plus dur (sur les cinquante cas d'insoumission totale jugés jusque là en RFA) qui ait été rendu. Onze mois ferme et en plus 5/6 des frais de justice à la charge du condamné.

TRAVAIL POSTÉ — Les 3 x 8 : ceux qui travaillent ainsi savent bien de quoi il est question. Fatigue physique et psychique considérable, éclatement de la vie familiale, du cercle d'amis, etc. Des millions d'êtres sont touchés directement ou indirectement. C'est sur cette toile de fond que l'Union des Ingénieurs allemands (Verein deutscher Ingenieure) a eu une mirabolante idée pour relancer la productivité et l'économie en RFA : davantage de travail posté ! D'accord, dit l'équipe de Direkte Aktion (IFAU), mais que les ingénieurs travaillent aussi en équipes tournantes (8-16 h, 16-24 h, 24-8 h). Alors, on verra s'ils ont toujours des idées aussi géniales !

ALSACE

L'Alsace, ce n'est pas si loin de l'Allemagne et il s'y passe de drôles de choses. C'est sans doute la région la plus imaginative puisque dans l'une de ces petites villes, le Père Noël (je cite texto) : « circulera dans les rues en jeep militaire montée d'une fusée spatiale et distribuera des friandises ». Les militaires-en bon papa Noël, où n'iraient-ils pas se nicher ?

« Caso Scala » : lourdes peines !

Comme prévu, le procès contre six militants anarchistes accusés d'avoir provoqué l'incendie qui devait détruire la salle de spectacle Scala de Barcelone (voir les ML de l'époque, janvier 1978), s'est ouvert le 1^{er} décembre dans la capitale catalane. Le même jour, pour attirer l'attention de l'opinion publique quelque peu assoupie, nombre de manifestations de solidarité avec les accusés ont été menées en Espagne. A Barcelone d'abord, où pendant une durée du procès, de petits groupes de militants CNT pour la plupart, ont interrompu le trafic des voitures un peu partout dans la ville, ce qui a d'ailleurs entraîné quelques arrestations. A Séville ensuite, où là aussi, plusieurs militants de la CNT ont été arrêtés. A Malaga, où quatre membres du Comité régional de la CNT d'Andalousie ont été détenus puis relâchés après avoir pénétré dans les locaux du consulat de France. En Extrémadure où le secrétaire du Comité régional de cette province a mené une grève de la faim, etc.

Pendant ce temps, la marche imbécile de la justice (sic) suivait son cours. Comme la CNT l'a affirmé, répété et démontré pendant ces deux dernières années, ce procès était l'aboutissement d'une vaste machination policière mise sur pied pour porter atteinte au prestige de cette organisation indiscutablement majoritaire en Catalogne au mo-

ment où éclata cette histoire. Pour cette simple raison, et malgré le nombre incroyable de points restés obscurs, de demandes d'éclaircissements restées inexécutées; on ne pouvait s'attendre à un verdict de clémence. Reconnaitre l'innocence manifeste de nos camarades c'eût été de reconnaître par là même le bien-fondé de l'argumentation de la CNT, c'est-à-dire d'une organisation à laquelle il s'agissait précisément de porter un coup fatal à travers cette affaire.

Le procès a été suivi par la quasi-totalité de la presse espagnole qui en a largement rendu compte. Le quotidien « Cambio 16 » en faisait même le titre de sa première page, mercredi 3 décembre, suite aux coups reçus la veille, en pleine salle d'audience, par plusieurs des accusés, de la part des policiers présents à leurs côtés.

Mardi 2 décembre, les sentences sont tombées comme des couperets de guillotine : José Cuevas Casado, Francisco Javier, Cañadas et Arturo Palma Segura, contre lesquels les peines demandées initialement étaient de 80 ans d'emprisonnement, ont été condamnés à 17 ans de prison chacun. Luis Muñoz Garcia, de son côté, a été condamné à un an et demi de prison et devrait être libéré puisqu'il y a déjà passé deux années entières. Maria Rosa Lopez s'est vu distribuer cinq mois d'emprison-

nement, tandis que Maria Pilar Alvarez a été relaxée. De plus, les cinq premiers nommés devront verser 5 millions de pesetas (300 000 francs actuels) à chacune des familles des quatre ouvriers morts dans l'incendie, 289 millions de pesetas (17 340 000 F actuels) aux propriétaires de la salle des spectacles, 210 et 170 autres millions de pesetas enfin aux co-propriétaires des immeubles contigus à la Scala de Barcelone. Sachant que le non-paiement de ces sommes se traduira par des années de prison supplémentaires, mettre l'accent sur la prétendue clémence des juges qui ont « adouci » les peines initialement prévues, comme l'a fait la presse « libérale » style « El País », apparaît comme une farce grotesque. Comme si, d'autre part, 17 ans de prison n'étaient que brouilles !

Les protestations qui se font entendre en Espagne, un peu trop souvent limitées hélas à la seule CNT, doivent trouver écho au-delà des frontières. Il ne faut pas que les noms de nos trois camarades espagnols les plus touchés viennent s'ajouter à la liste trop longue des victimes de l'injustice sociale. Il faut, par tous les moyens, rompre les barreaux qui les empêchent de nous rejoindre. Ils comptent sur nous tous pour ne pas pourrir là où ils sont.

Paulino CAMPOS

NOTE DE LECTURE

Pierre Clastres : un ethnologue libertaire « Recherches d'anthropologie politique »

Edition « Seuil »

N'AYONS pas peur des mots, par son obstination à toujours poser les questions de fond et par son refus du compromis, Pierre Clastres est à l'ethnologie ce que Bakounine est à la révolution : un ouragan déchaîné, bousculant tout sur son passage. Pour s'en persuader, il suffit de prendre n'importe lequel de ses livres (1). L'amour passionné de la connaissance vraie y côtoie la critique féroce des technocrates sans âme de la recherche (les structuralistes et autres groupies de Lévy Strauss) et la haine implacable des gagne-petit de la pensée préfabriquée (le petit monde des « peine à jouir » de la nébuleuse marxiste). Le vécu se mêle au théorique et le raisonnement, pour implacable de logique qu'il soit, est constamment émaillé de traits d'humour, ce qui en rend la compréhension aisée. Au bout du compte, Clastres réussit ce que peu d'ethnologues avant lui avaient été capables de réussir : nous faire comprendre et aimer la société primitive pour ce qu'elle est et non pour ce qu'on voudrait qu'elle soit.

Dans *Recherches d'anthropologie politique*, Clastres poursuit le travail de recherche qu'il avait amorcé dans *La société contre l'Etat*. Le livre se présente sous la forme d'un recueil d'articles parus entre 1969 et 1977, mais cela ne nuit en rien à la cohérence de l'ensemble. Des chroniques de voyage se mêlent à des études plus théoriques sur la question du pouvoir dans les sociétés primitives ou de l'économie primitive, et en toile de fond de cette étude de la société primitive, se profile l'obsession de l'auteur : la recherche éperdue des causes de la naissance de l'Etat. La violence et la guerre sont analysées dans cet esprit-là. Hélas, trois fois hélas, Clastres n'aura pas eu le temps de mener son entreprise à terme. Sa disparition en 1977 dans des circonstances qui ne seront sans doute jamais élucidées, accident de pirogue ou rencontre malencontreuse lors d'un voyage d'étude en Amazonie, aura stoppé net un travail à peine ébauché. Alors, Clastres, un ethnologue, à l'odeur forte de l'inachevé ? A la fois oui et non. Oui, parce que Clastres n'a pas eu le temps d'atteindre l'objectif qu'il s'était fixé, à savoir, pourquoi les sociétés primitives composées d'hommes libres ont progressivement fait place à des sociétés écrasées par l'aliénation étatique. Non, parce qu'on sent très bien qu'il était à deux doigts d'aboutir, et que finalement l'essentiel a été fait et ne demande qu'à être prolongé pour prendre une forme et une formulation définitive.

Une société sans Etat

L'essentiel, en effet, concerne l'analyse que Clastres a faite de la société primitive. Jusque-là, les ethnologues et les anthropologues s'étaient penchés sur des aspects particuliers de la société primitives (la parenté, les mythes...) sans jamais parvenir à en avoir une vision globale. Clastres, lui, et c'est son originalité profonde, a réussi à dominer son sujet en mettant à nu le ressort profond de l'« être social primitif » : l'absence d'Etat. L'Etat, en cette fin de vingtième siècle, est une entité qui se matérialise sous des formes diverses qu'il serait imbécile de confondre. Entre l'Etat-parti totalitaire et l'Etat libéral, il y a plus que des nuances. N'empêche, quand on approfondit un tant soit peu une réflexion sur le phénomène étatique, on s'aperçoit très vite qu'à la base il y a un concept unique qui n'est remis en question par personne hormis les anarchistes. Ce concept, Clastres le définit très bien : « l'Etat est par essence la mise en jeu d'une force centripète, laquelle tend, lorsque les circonstances l'exigent, à écraser les forces centrifuges inverses. L'Etat se veut et se proclame le centre de la société, le tout du corps social, le maître absolu des divers organes de ce corps. On découvre ainsi, au cœur même de la substance de l'Etat, la puissance agissante de l'Un, la vocation de refus du multiple, la crainte et l'horreur de la différence... En clair, on peut dire que l'Etat existe dès lors qu'une société possède un organe séparé du pouvoir politique. Cet organe, qu'il s'appelle administration, armée, Eglise, technocratie..., tire alors un profit social et politique de l'exercice de ce qui n'était au départ qu'une fonction; il gouverne. De ce point de vue, la diffé-

rence fondamentale entre nos sociétés et les sociétés dites primitives est effectivement l'absence d'Etat. Les premiers colonisateurs espagnols, portugais, anglais ou français avaient d'ailleurs été frappés par ce phénomène. Les sauvages leur apparaissaient, à juste titre, comme des gens « sans foi et sans roi ». Les chefs ne commandaient pas et s'ils s'avisent de le faire, on les remettait à leur place, voire on les tuait. Aucun individu ou groupe d'individus de la société primitive ne domine le reste du corps social, que ce soit sur le plan politique ou économique. L'absence de riches coïncide avec l'absence de pauvres et l'absence de dominants avec celle des dominés. La société primitive est une société collectiviste au sens noble du terme. On ne peut « y isoler une sphère politique distincte de la sphère du social ». Elle est une totalité homogène composée d'hommes libres, une société indivisible et par conséquent sans classe.

Une société contre l'Etat

La société primitive étant une société sans Etat, la question se pose alors de savoir pourquoi et comment est apparu l'Etat car force nous est bien de constater que les sociétés primitives ont aujourd'hui quasiment disparu de la surface du globe. En d'autres termes, la société primitive est-elle sans Etat parce qu'elle ne pouvait pas se doter d'une telle institution ou bien parce qu'elle la refusait ?

Les marxistes, au nom du matérialisme historique, ont une vision linéaire de l'histoire qui leur fait analyser la société primitive sans Etat comme l'embryon de la société moderne étatique. Pour eux, la société primitive est une société précapitaliste où l'économie occupe cette place centrale. Cette économie qu'ils qualifient de subsistance ou de la misère est caractérisée par des forces productives naissantes et, par contre-coup, incapables de satisfaire les besoins des gens. Dans ce contexte de pénurie, la société primitive est une société de survie pour laquelle l'Etat ne présente aucun caractère de nécessité. Dans l'optique de cette analyse, le développement des forces productives qui va aller en grandissant tout au long de l'histoire constituera le moteur de cette même histoire. L'entraînera de nouveaux rapports de production qui entraîneront eux-mêmes la naissance de l'Etat, seule institution capable d'organiser la complexité de la production. Le raisonnement est cohérent, impeccable, malheureusement, il est faux à la base.

L'économie primitive n'est en rien une économie de la misère ou de la survie, et les forces productives n'ont par conséquent nul besoin de se développer pour satisfaire les besoins des gens. Dans son livre *Age de pierre, âge d'abondance*, édition Gallimard 1976, Marshall Sahlins nous en fournit la preuve éclatante, la preuve chiffrée. A sa lecture, on s'aperçoit que l'économie primitive est une économie de l'abondance. Les individus satisfont leurs besoins vitaux en ne travaillant que quelques heures par jour. Une fois que ces besoins vitaux sont satisfaits, ils se promènent, dorment, font l'amour et toutes sortes d'activités relevant de la création. En conséquence, l'économie n'occupe nullement une place centrale dans la société primitive. Mieux, les sociétés ne sont pas seulement des sociétés à économie d'abondance, ce sont des sociétés contre l'économie. La société dans son ensemble « exerce un contrôle rigoureux et délibéré sur sa capacité de production ». Pas question de produire pour produire dans le cadre de la société primitive. Ce serait l'amorce d'une appropriation privée des biens produits en plus de la stricte satisfaction des besoins, et donc le début d'une division sociale entre riches et pauvres, exploités et exploités, dominants et dominés. De cela, il n'en est pas question. La société primitive est une société contre l'économie en ce sens qu'elle est anti-production.

Société sans Etat, contre l'économie, la société primitive est donc au bout du compte une société contre l'Etat. Si elle ignore l'Etat, ce n'est pas parce que les « conditions objectives » de son apparition ne sont pas remplies, c'est tout simplement parce qu'elle n'en veut pas. Clastres s'étend longuement sur

cette réalité fondamentale de la société primitive, il commente abondamment chaque aspect de cette problématique et réduit à néant comme jamais encore ce ne fut fait, la prétention imbécile du marxisme à analyser l'histoire selon une trame linéaire avec un début et une fin. Ce qui ressort de ses écrits, c'est que la société primitive, société contre l'économie et contre l'Etat, est également une société contre l'histoire. C'est une société qui est parvenue à un équilibre et qui se perpétue en refusant l'évolution comme facteur potentiel de désagrégation d'un équilibre satisfaisant pour tout le monde.

Société sans Etat, contre l'Etat, sans économie, contre l'économie, contre l'histoire, la société primitive n'est en rien l'embryon de la civilisation, de notre civilisation. Elle est une civilisation achevée, cohérente, ayant sa logique. Elle est une société indivise qui refuse la séparation dominants-dominés, exploités-exploités, elle est une société d'hommes libres et qui veut le rester. Elle est la preuve flagrante que ce n'est pas l'économie qui prime sur le politique, mais au contraire le politique qui prime sur l'économie.

Le mystère de la naissance de l'Etat

A ce niveau du raisonnement, la société primitive étant une société qui refuse sciemment l'évolution et par là même une société figée, la question se pose de savoir comment a pu être rendu possible la naissance de l'Etat. On a vu, l'économiste primaire des bronto-saures marxistes n'explique rien. Alors, qu'est-ce donc qui a bien pu se passer ?

Clastres a déblayé un certain nombre de pistes de recherche qui devaient permettre d'aboutir à la résolution du problème de la naissance de l'Etat. Il a analysé entre autres la violence et la guerre dans les sociétés primitives. Il a montré que la société primitive était, par nature, une société pour la guerre. Pas la guerre génocidaire telle que nous la pratiquons aujourd'hui, mais la guerre quand même. En ce sens, il démystifie une certaine vision de la société primitive du genre société idéale peuplée de bons sauvages doux et pacifiques. La réalité est tout autre. Cela étant, cette piste ne s'est pas révélée être la clef véritable de la naissance de l'Etat. Si la société primitive est une société pour la guerre, elle est également une société contre le guerrier. Tout est fait pour limiter le pouvoir qu'il serait tenté de tirer de l'exercice de la force armée. Pire, la société primitive pousse inexorablement le guerrier à la mort dès lors que la guerre, mobilisant l'ensemble des hommes, est terminée. Ce n'est donc pas dans cette direction qu'il convient de chercher. Mais alors, où peut bien se situer la ligne de rupture qui conduit l'être social primitif à passer de l'absence d'Etat à la présence de l'Etat ?

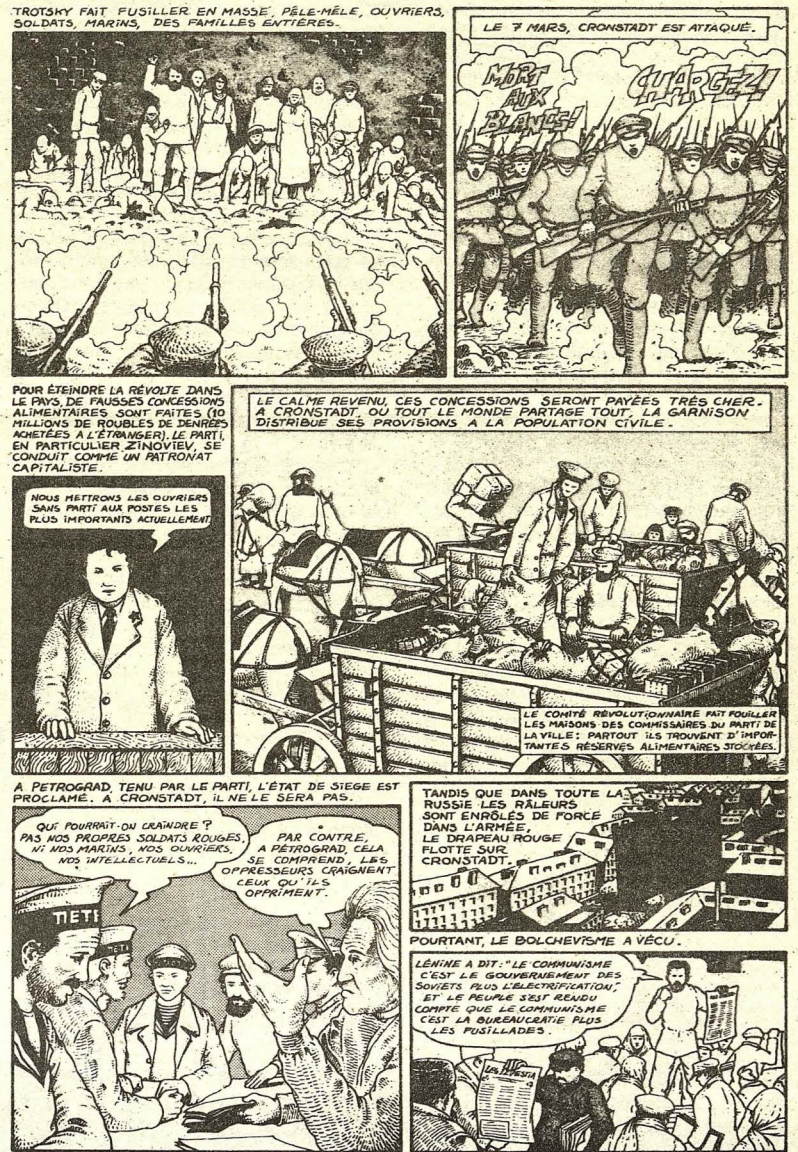
La question est d'importance. Clastres nous expose les données : « l'exemple des sociétés primitives nous enseigne que la division n'est pas inhérente à l'être social, qu'en d'autres termes l'Etat n'est pas éternel, qu'il a, ici et là, une date de naissance. Pourquoi a-t-il émergé ? La question de l'origine de l'Etat doit se préciser ainsi : à quelles conditions une société cesse-t-elle d'être primitive ? Pourquoi les codages qui conjurent l'Etat défont-ils à tel ou tel moment de l'histoire ? Il est hors de doute que seule l'interrogation attentive du fonctionnement des sociétés primitives permettra d'éclairer le problème des origines. Et peut-être que la lumière ainsi jetée sur le moment de la naissance de l'Etat éclairera-t-elle également les conditions de possibilité (réalisables ou non) de sa mort ». Hélas, Clastres n'aura pas eu le temps de répondre à cette question fondamentale pour nous autres anarchistes, à savoir la possibilité de suppression de l'Etat. Il nous aura cependant ouvert la voie en défrichant au maximum les pistes permettant d'accéder à la résolution de ce problème. A nous de poursuivre le travail qu'il a entrepris.

Jean-Marc RAYNAUD

(1) « Chronique des Indiens Guayaki », édition Plon; « Le grand Parler », édition Seuil; « La société contre l'Etat », éditions de Minuit.

« La liberté à travers les âges »

Cronstadt par Epistolier et Volny



La série « La Liberté à travers les âges » est parue dans l'« Echo des Savanes ». (« Cronstadt », Epistolier et Volny, n° 29).

à suivre

A propos du film « Nick's Movie » de W. Wenders et N. Ray

ENTRE le documentaire et la fiction, ce film est une réflexion sur la création dans la vie et face à la mort.

Il se présente dans sa forme de plusieurs façons. Une caméra presque fixe filme les acteurs principaux, une autre plus mobile montre le côté caché de chaque scène (ex : l'équipe de tournage pendant les prises, les amis proches des auteurs). Pour en finir, une caméra vidéo enregistre un mélange de ces deux actions.

L'histoire est la rencontre de deux réalisateurs, l'un allemand, Wim Wenders, 35 ans, auteur de *Alice dans les villes* et de *Au fil du temps*, l'autre américain, Nicholas Ray, metteur en scène de *Johnny Guitar* et de *La fureur de vivre*, mort d'un cancer à 68 ans durant le tournage. La profonde amitié qui lie les deux hommes les incite à faire ensemble un film où ils jouent et parlent du métier de cinéaste.

La création — La force du film réside dans les liens amicaux entre ces deux personnages. Pour Nicholas Ray, jouer et vivre sa propre agonie c'est, d'une certaine façon, se libérer de l'emprise de la mort. Si la libération n'est pas totale, c'est cependant une issue à ses angoisses. L'essentiel pour lui est de créer, dans n'importe quelle situation et avec n'importe quels moyens. La création est une illusion et un acte suprême de liberté, dit-il en fumant cigarette sur cigarette.

Pour Wenders, la création est plus un jeu ou plutôt une suite d'impressions imagées dont on n'arrive pas à traduire toutes les nuances. Il faut chaque fois se remettre en question, fouiller sa propre conscience pour comprendre leurs origines. Celles-ci trouvées, tout se clarifie et l'on peut ébaucher une théorie qui, cependant, sera contrée par la réalité.

Dans ce dialogue, le dépassement de la mort n'est pas une solution mais une nécessité. La création est un besoin et non une finalité. Parce qu'elle aide à mieux comprendre les problèmes quotidiens, à les sortir de leur contexte et à s'en libérer grâce à l'expression. Nicholas est mort. La substitution entre les deux metteurs en scène est faite. L'un s'en va et l'autre arrive; l'idée de la mort qu'ils cherchaient à définir est toujours là, comme un drame insoluble. Le rêve prendra sa place au bord de Manhattan, où Nicholas repose sur une jonque chinoise, car il avait toujours rêvé de partir en Orient pour soigner sa maladie.

Un film que je n'oublierai pas. Certains penseront qu'il est cruel de filmer la mort. D'autres dramatiseront, mais n'y verront pas une recherche exemplaire du sens de l'existence.

Pierre-Ph. GANDÓSSI

LICENCIEMENTS

ÇA CONTINUE !

La politique de l'emploi menée depuis plusieurs années par le gouvernement souffre d'une contradiction qu'il convient d'éclaircir. D'un côté, il pousse aux licenciements (sidérurgie, Manufrance) et montre l'exemple des réductions d'emplois dans toute la Fonction Publique, exception faite, bien sûr, du trio armée-police-justice. De l'autre côté, il lance de grandes opérations publicitaires pour « l'emploi des jeunes ». Et quand le nombre de chômeurs augmente, c'est la faute à la conjoncture !...

Cette contradiction n'est qu'apparente. Le pouvoir s'est toujours fait le défenseur d'une plus grande « mobilité de l'emploi ». Les plus grandes difficultés qui se heurtent à ses projets de restructuration de l'économie capitaliste en crise, il les rencontre là où les travailleurs ont conquis des garanties concernant leur emploi. C'est ce carcan qu'il faut faire sauter, et le démantèlement, une à une, des grandes entreprises en est le plus sûr moyen.

Le pétrole a bon dos ! La dernière augmentation décidée par l'OPEP, de deux dollars par baril, se traduit, en chiffres clairs, par une augmentation de cinq centimes par litre. Nous expliquerait-on un jour par quel miracle une augmentation de cinq centimes à la production se retrouve triplée à la consommation ? Les compagnies pétrolières sont-elles vraiment forcées d'augmenter d'autant le prix du raffinage, et l'Etat obligé d'en profiter pour accroître une

taxe déjà exorbitante ? Résumons : une augmentation du litre d'essence de quinze centimes se répartira donc comme suit : 1/3 pour le pays producteur, 1/3 pour les pétroliers, 1/3 pour le gouvernement. Le consommateur-contribuable paiera trois fois le prix ! Ainsi, il faut maintenant en prendre l'habitude : chaque fois que le pétrole provoquera un déficit supplémentaire du commerce extérieur de l'ordre de 10 millions de francs, c'est à peu près le double de cette somme qui tombe dans la poche de ces messieurs du gouvernement et des compagnies pétrolières ! (Qu'on me pardonne de les mélanger pour la circonstance, mais il est si difficile de les distinguer...)

Décidément, la crise du pétrole est une bien bonne affaire pour nos gouvernants. A la fois bouc émissaire de la crise du régime économique libéral et une source inépuisable de profits, elle est le meilleur argument pour justifier les vagues successives de licenciements.

La crise de la construction automobile qui s'annonce proche n'aura d'ailleurs pas d'autre origine. C'est naturellement parce que l'essence est de plus en plus chère que cette crise est inévitable. Sans doute faut-il chercher plus loin. Cette industrie a assis son développement spectaculaire sur la naissance d'un marché de masse qui tend de plus en plus à se saturer. Il faut donc bien se rendre à l'évidence. Dans la course effrénée du productivisme, le libéralisme

économique n'aboutit qu'à l'impasse. Chômage et misère seront le résultat d'une doctrine qui se donnait pour aboutissement l'élévation généralisée du niveau de vie.

Il n'est pas étonnant que les premiers licenciements interviennent dans les usines Talbot où la paix sociale est menacée depuis que l'hégémonie du syndicat-maison CSL a été remise en cause lors des dernières élections sous contrôle judiciaire. La direction tient là un bon moyen d'effectuer une coupe claire parmi les éléments les plus remuants. Trois mille cinq cents licenciements sur un effectif global de trente et un mille cinq cents, ce n'est pas une mince opération. Sans compter qu'il est difficile, face à une telle situation qui doit s'accompagner de mesures de chômage partiel pour la totalité du personnel, de déclencher une grève qui ne ferait qu'aider l'entreprise à résorber ses stocks.

Le libéralisme musclé fait donc son chemin. Un à un, les bastions du mouvement syndical éclatent et le travail précaire s'étend à toutes les professions. Quel beau moyen pour limiter la progression des salaires, pour empêcher la naissance de mouvements revendicatifs, pour briser la résistance ouvrière ! On peut chaque jour mesurer l'ampleur du désastre où nous a mené un syndicalisme timoré préférant la concertation à l'affrontement de classes.

Alain SAUVAGE

POLOGNE

LA REPRISE EN MAINS

La manifestation d'inauguration du monument à la mémoire des morts de la révolte de 1970 a certes valeur de symbole. Symbole de l'unité ouvrière contre la répression et contre l'Etat totalitaire. Symbole aussi de ce qui est en train de changer en Pologne, de la mise en place du nouveau fonctionnement de la société bureaucratique.

Les dirigeants du parti au pouvoir, les dirigeants de l'Eglise catholique et ceux du syndicat « Solidarité » se sont unis un instant dans la célébration de l'unité nationale. Bien faibles étaient les différences entre les discours des uns et des autres. Le texte lu par Walesa n'avait-il pas été rédigé par le curé de la paroisse ?

L'Eglise opère donc son retour en force auprès de la population. Coincée un temps entre son désir d'ordre et de paix sociale et sa haine du communisme, elle se reprend au moment où le calme revient, et avec lui l'heure de procéder à l'établissement d'un nouvel équilibre politique. Son entrée au gouvernement polonais avec Ozdowski, nommé récemment vice-Premier ministre, est une nouveauté de première importance. L'Eglise tient à s'affirmer comme le parti de l'ordre social. Elle entend tout simplement profiter du mécontentement populaire et de l'indéniable soutien dont elle bénéficie pour s'imposer peu à peu comme un partenaire politique avec lequel le Parti Ouvrier a tout intérêt à partager l'exercice du pouvoir, s'il veut maintenir les privilèges dont jouissent ses bureaucrates de tous niveaux.

Il faut malheureusement tenir compte de l'événement religieux

car la croyance catholique pèse un poids énorme dans ce pays. De tous les pays de l'Est, la Pologne est certainement celui dont la population a le moins assimilé le régime installé par la force. La persistance de la religion semble bien y être pour quelque chose.

Mais il ne faudrait pas en déduire un peu vite que la majorité du peuple polonais aspire à être dirigée par un gouvernement composé de dignitaires de la religion. L'arrivée d'un catholique dans le gouvernement n'a pas soulevé l'enthousiasme des foules, loin de là.

On peut constater, au vu des revendications avancées par les ouvriers en grève, que ceux-ci cherchent plus à améliorer le système socialiste en place qu'à le renverser. Peur de l'intervention de l'armée rouge ? Sans doute. Mais il semble bien que beaucoup soient méfiants à l'égard de changements trop importants. Personne ne songe réellement à un retour au système de propriété privée des moyens de production; le système socialiste n'est pas condamné en tant que tel, mais on veut participer réellement à son fonctionnement et à la répartition des richesses.

Voie sans issue certes, car la clique des bureaucrates au pouvoir n'entendra pas se laisser déposséder, mais le sens dans lequel les ouvriers polonais mènent leur lutte illustre les difficultés que peut avoir l'Eglise à les récupérer à son profit. Son principal atout aujourd'hui, c'est le dirigeant du syndicat « Solidarité », Lech Walesa. Sa carrure historique, son rôle charismatique dans le récent mouvement de grève, lui confèrent un poids détermi-

nant. Or, il est fidèle à l'Eglise et celle-ci entend bien s'en servir.

C'est donc sur ces bases-là que la normalisation est en marche. Le pouvoir a concédé la naissance des syndicats libres, mais la partie n'est pas jouée. Il reste à prouver que ce syndicat, qui rassemble déjà dix millions d'adhérents, sera vraiment libre des influences du pouvoir comme de la religion. Afin d'éviter tout débordement, les nouveaux bureaucrates syndicaux devront manœuvrer ferme pour empêcher l'opposition, en particulier le KOR (Comité d'Auto-défense Sociale, mouvement d'opposition libérale) mais également divers groupes révolutionnaires dont l'existence est difficile à cerner, de participer activement à l'animation du syndicat. L'Eglise l'a dit, en terme à peine voilés, à Walesa : les membres de l'opposition politique au régime devront être exclus de « Solidarité... ».

Dans ces conditions, il est difficile de parler de syndicat libre. La tentative actuelle, qui a reçu l'agrément du pouvoir, est de donner à l'Eglise l'appui stratégique d'une organisation ouvrière pour l'aider à s'affirmer dans son rôle politique.

Cette nouvelle révolte polonaise est un espoir qui a percé le glacieux totalitaire de l'Europe de l'Est, mais les problèmes n'en sont pas résolus pour autant. Le régime n'a bien sûr lâché que ce qui ne compromettrait pas son existence. La nouveauté, c'est que le jeu politique va se compliquer par d'interminables querelles d'influence entre les apparatchiks du Parti et de l'Eglise, et que le système n'en deviendra que plus instable.

A.S.

CES ÉCURIES DU PROFIT

La guerre de la baguette... Quelle évocation curieuse pour des relations commerciales qui sont pratique courante dans la société où nous vivons. Il est vrai que, depuis la libération des prix, c'est la première fois qu'un prix baisse autant. Fait suffisant pour que nous le remarquions et pour que le franc-tireur qui use de telles méthodes subisse de tant du côté fournisseurs que du côté confrérie, des difficultés innombrables. Pourquoi ? Parce qu'il les dérange dans leur tranquillité, leur super-profit ou/et, pour certains, un manque de capacité gestionnaire.

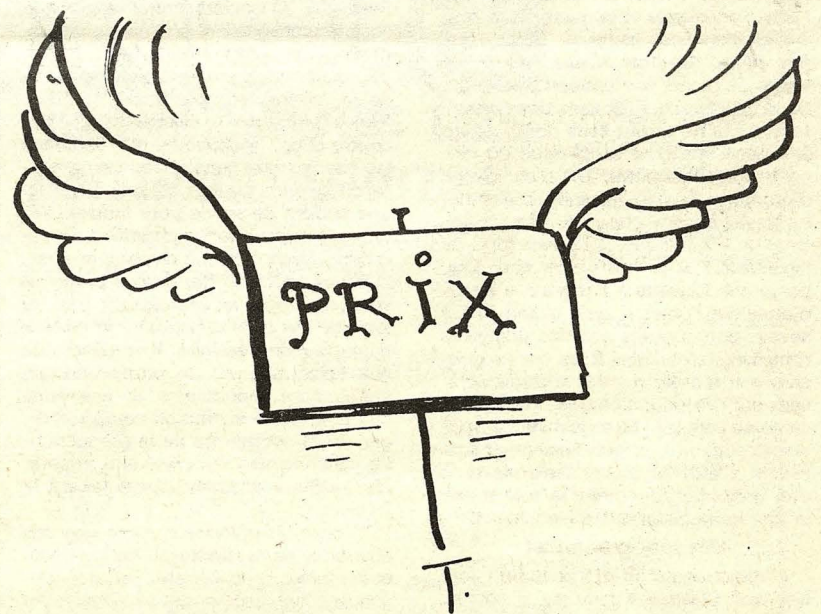
Monsieur Rodriguez, le boulangier de la Ciotat, a en face de lui tout le lobby professionnel qui n'hésite pas à proférer, pour qui veut les entendre, moult menaces, réactionnaires comme elles se doivent. Rappelez-vous le cinéma qu'ils nous ont fait ces derniers mois pour augmenter le prix du pain. M. Rodriguez, quoique nous l'avions faite aussi depuis longtemps, que les entrepreneurs savent gonfler leur marge bénéficiaire qui, comme chacun sait, est prise sur le dos des travailleurs qu'ils exploitent et sur celui des consommateurs qui passent dans leurs magasins.

De toute évidence, il existe des ententes commerciales in-

tion, souvent spéculative, liée au dérèglement monétaire existant, un besoin de maintenir et d'accroître la marge bénéficiaire. Notre con... sidérable Premier ministre ne déclarait-il pas récemment que certaines entreprises majoraient trop leurs prix sur le marché intérieur pour, paraît-il, compenser leur effort sur le marché extérieur ? Après avoir fait payer la hausse aux consommateurs, il ne reste plus qu'à limer le pouvoir d'achat des travailleurs et la boucle sera bouclée...

Nos chefs d'Etat, le patronat, la grande presse, ont sur le sujet des responsabilités une vue très collectiviste. Pour eux, bien sûr, les travailleurs — toujours eux — sont à mettre dans le lot des responsables... et en premier. Il ne suffit pas de pêcher, la mystique exige l'exécution du pardon. Habités à être tondu, ceux-ci sont les premiers à souffrir de la sentence. Par contre, les vrais responsables, les capitalistes qui grossissent leurs profits, et l'Etat qui, par les impôts, bénéficie de l'inflation, sont rarement attaqués sur leur flanc. Pour cause !

L'inflation n'est donc pas exactement une erreur de gestion. Elle est une nécessité imposée par les structures d'exploitation qui régissent le système capitalo-étatique. Un mal nécessaire



soutenables, et le « syndicalisme » patronal dispose de moyens et d'une force réelles pour imposer à la clientèle, via les pouvoirs publics, prix et qualité. On comprend de ce fait que l'action de M. Rodriguez gêne aux entournures la profession unie contre le perturbateur. Par cette affaire, nous avons aussi la confirmation que toute lutte anti-inflationniste butte devant les résistances opérées par les forces capitalistes. L'action ouvrière paraît, à côté, bien timide au regard de celle d'un patronat, grand ou petit, prêt à tout pour défendre ses intérêts de classe.

Bien sûr que la hausse des prix n'est pas l'inflation. Les manuels universitaires, le professeur Barre, nous l'ont expliqué savamment. Elle est une réac-

que l'on juggle plus ou moins bien, ne dépendant que des princes qui nous gouvernent et qui disposent de ce droit régalié de battre monnaie.

De bien mauvaises langues prétendent que le franc est, à son cours actuel, maintenu artificiellement jusqu'aux élections. Cela est très possible mais, à notre avis, très secondaire. Le vrai et l'essentiel problème reste de nettoyer ces écuries du profit et donner leur compte à tous ceux qui s'en réclament, les propriétaires ou les défenseurs de cet ordre établi.

Capitalistes et étatistes, le même combat pour les mêmes privilèges. A partir de là, les choix sont clairs, la lutte évidente. Le reste n'est qu'accessoire !

Roland BOSDEVEIX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.